



SOCIÉTÉ

L'école renforce les mesures pour se garder des variants

Le nouveau durcissement des règles sanitaires devrait conduire à une multiplication des fermetures de classe.

MARIE-ESTELLE PECH @MariEstellePech

ÉDUCATION Plusieurs cas de Covid-19 ont été signalés au collège Jules-Ferry à Euaubonne (Val-d'Oise) dont deux positifs au variant sud-africain, entraînant la fermeture, lundi, de l'établissement. À Colombes (Hauts-de-Seine), c'est le groupe scolaire Jeanne-d'Arc qui a été touché par quatre cas de variants, dont au moins deux sud-africains. Toutes les classes de première du lycée ont été fermées.

C'est la conséquence d'un nouveau durcissement des règles sanitaires qui devrait conduire à une multiplication des fermetures de classe et d'établissement scolaire dans les semaines à venir. Une « note urgente » que la Direction générale de la santé a envoyée dimanche soir aux professionnels de santé prévoit un renforcement spécifique pour les variants dits « sud-africain » et « brésilien », dont la circulation est minoritaire mais qui présente des risques concernant la protection immunitaire et l'efficacité vaccinale. Des précautions supplémentaires sont prises pour l'Éducation nationale.

Après investigation de l'agence régionale de santé, la fermeture de la classe est désormais « automatiquement prononcée », si un enfant ou un professeur est contaminé par un des deux variants ou si l'enfant est « cas contact » d'un parent ou d'un membre de la fratrie contaminé par un de ces mêmes variants. Tous les élèves et les professeurs doivent alors se faire tester.

La semaine dernière, des mesures avaient déjà été renforcées. Le dépistage positif d'un seul élève de maternelle au Covid-19 suffit désormais à entraîner la fermeture de sa classe pendant sept jours. Une précaution toute particulière prise en raison du fait que ces jeunes enfants ne portent pas le masque.

En primaire et dans le secondaire, où tout le monde porte le masque, si un cas de variant anglais, le plus répandu, est confirmé parmi les enseignants ou les

élèves, la classe concernée doit fermer. Auparavant, il fallait attendre que trois cas soient recensés. Ces règles ont entraîné une hausse des fermetures même si ces dernières restent extrêmement limitées. Selon les chiffres publiés vendredi, quelque 934 classes sur 528 400 étaient fermées, le double de la semaine précédente.

Alors que les vacances de février ont débuté ce week-end dans la zone A (Bordeaux, Lyon, Grenoble, Poitiers, etc.), les zones B et C sont encore en classe. Suivant les traces de plusieurs personnalités médicales, le syndicat majoritaire des médecins de l'Éducation nationale (SNMSU-Unsa), une profession qui compte 800 personnes, a demandé lundi la fermeture de tous les établissements scolaires pendant quatre semaines. Une mesure qui viserait à « ralentir la circulation du virus dans les établissements scolaires afin de tenter d'éviter une fermeture qui risque d'être beaucoup plus longue dans le cadre d'un confinement ». Inversement, fin janvier, les membres des sociétés françaises de pédiatrie ont souligné qu'ils étaient opposés à toute fermeture des écoles en cas de troisième confinement, soulignant les risques psychosociaux qu'ils ont déjà constatés : augmentation de la maltraitance, des dépressions, et tentatives de suicide chez les enfants et les adolescents. Ils rappellent par ailleurs que les enfants de moins de 11 ans, non seulement présentent beaucoup moins de formes graves, mais sont aussi moins contaminés et « beaucoup moins contaminants » que le reste de la population. ■

